



12

HISTOGRAM

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

15 Avril 2021

Edito

En avril, il faut ...tenir le fil. Sans se découvrir, avec une météo fluctuant entre le chaud et le froid, à l'image de nombre de médias qui soufflent l'un et l'autre la même chose à longueur de temps. Sans perdre courage et détermination avec ce nouveau confinement qui ne dit pas son nom. Nous finirons bien par vaincre la sale bête qui ronge nos vies sociales, professionnelles et familiales. Nos projets d'expositions, de conférences, de sorties thématiques restent en sommeil, nous continuons donc de tramer avec vous des fils de notre histoire locale et régionale.

Si pour le moment, comme les abeilles sont en manque de printemps, nous sommes tous en manque de vie associative et culturelle, nous espérons qu'à la fin mai, nous pourrions renouer avec ce qui nous plaît...



Marie Christine Bohler et le comité de rédaction

Notre village pas à pas

La rue de l'Église (Kirchgasse, Kirchweg) est un concentré d'histoire !

A l'origine, la rue de l'Église englobait l'actuelle rue de l'École, et démarrait donc à l'intersection de la rue des Images, à l'emplacement de la mairie. Dans sa partie supérieure révélée par l'image ci-dessous, la rue de l'Église n'était au début du 20^{ème} s. qu'un chemin débouchant sur l'actuelle rue de Mulhouse, face à la rue de Flachslanden.

Dans sa configuration actuelle, le n°1 accueillait la forge Mangin qui a cessé son activité dans les années 70 (voir HistOgram n° 7).

Nous reviendrons lors des deux prochains numéros sur le Dorfhus, le jardin médiéval et bien sûr, sur l'église elle-même.

La génération d'après-guerre se souvient que cette montée ardue vers l'église faisait haleter nos grand-mères en quête de bénédiction, mais qu'elle offrait aussi une alternative intéressante et grise de terrain de luge à la descente du Lugner.



La ferme Holbein du 2A rue de l'Église (photo ci-contre vers 1914) a cédé la place à la bergerie Geissler (Histogram n° 10) avant de devenir la résidence « La Villageoise ».

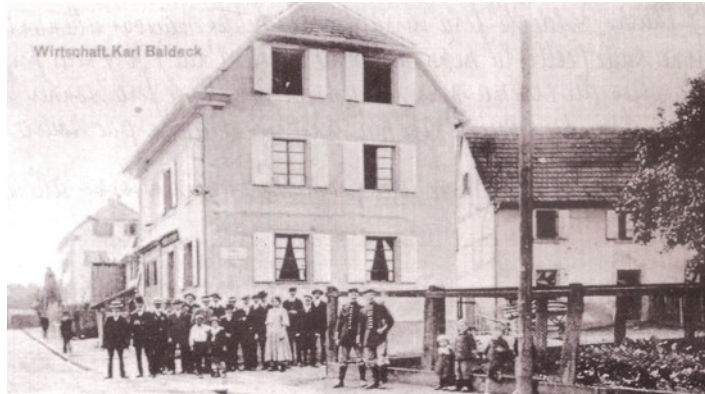
Le n°20 abritait en 1869 la première crèche du village à l'initiative de Louisa Grosjean, veuve d'un industriel du textile. Par la suite, cette maison est devenue celle des sœurs garde-malades puis la demeure d'une infirmière du village. Le n°22 a été le siège de la CTA, première Compagnie de Transports Automobiles de la région.

En face, le groupe scolaire Giess accueillait à partir de 1954 l'école maternelle puis l'école de filles en 1955. Le nouveau groupe scolaire inauguré en 2005 regroupe aujourd'hui toutes les écoles du village.



Histoire d'un café-restaurant

Au 21 rue de la Première Armée, se trouvait l'un des cafés-restaurants les plus fréquentés du village (qui en a compté jusqu'à 13 simultanément). « A l'Agneau d'Or » après la Première Guerre mondiale (avant : « Zum Lamm »), il a connu plusieurs exploitants, dont Charles Baldeck puis le couple Beil. Bien positionné, juste au bas de la rue de l'Eglise, à l'époque où la grand'messe était encore très fréquentée, il accueillait dès le chant final une cohorte de messieurs qui venaient siroter leur apéritif du dimanche et commenter l'actualité au milieu des volutes de fumée et de la confusion des voix.



Vers les années 30, Charles Baldeck fit arracher les petites maisons attenantes pour construire une salle, celle qui, des années durant, devait accueillir manifestations villageoises et banquets.

C'est là aussi qu'il fit projeter les premiers films muets dès l'apparition du cinéma, au grand dam du curé Joseph Brendlen qui voyait là une source de débauche. Par la suite, c'est au Cercle St Ulrich que les villageois jeunes et anciens ont pu assister à la projection dominicale d'une grande gamme de productions de l'époque.

Traditions d'antan

Le dimanche de Quasimodo - Wissensuntig

Cette fête catholique célébrée le 1^{er} dimanche après Pâques trouve ses origines dans l'ancienne liturgie. Lors de la veillée pascale, lorsque les catéchumènes recevaient le baptême, ils revêtaient le vêtement blanc, symbole du Christ. Ils le gardaient toute la semaine et le déposaient le « dimanche in albis » (dimanche en blanc).

Ils étaient accueillis par le chant d'entrée « **quasi modo geniti infantes**, comme des enfants nouveaux nés... » Ce pourrait être l'origine du terme « Quasimodo ».

A Morschwiller-le-Bas, durant des décennies, ce dimanche était celui du renouvellement des vœux de baptême, ce que dans le langage courant on appelait « communion solennelle ».

Un dimanche de Quasimodo particulier, celui du 22 Avril 1917, est relaté dans l'ouvrage « Un village alsacien dans la Grande Guerre » d'Albert Baldeck et Pierre Huther : « *malgré la guerre, les familles déchirées, les deuils, la pénurie, les dangers omniprésents, 61 enfants renouvellent avec solennité leur vœux de baptême. La cérémonie se déroule au Cercle catholique rue Large (l'église touchée par un obus est interdite au culte). Vers midi, la canonnade recommence. Objectifs : le pont du chemin de fer, les positions allemandes... Elle se poursuit durant toute la nuit ...blanche, pour presque tous les habitants* ».



Communiantes de Morschwiller-le-Bas sur le parvis du Château. Au centre le curé Brendlen (années 20)

Procession de communiantes rue de la Première Armée (années 20)



J'ai descendu dans mon jardin pour y cueillir.... de l'ail des ours

L'ail des ours, ou ail sauvage, ail des bois, (Baralàuch), pousse en vastes colonies, en sous-bois ou dans des endroits frais et ombragés. Sous l'Antiquité, il était considéré comme une plante magique, protégeant les enfants à naître lorsque leurs mamans en portaient sur elles.

Il a toutes les propriétés de l'ail cultivé.

On peut consommer ses feuilles crues dans les salades ou les préparer sous forme de pesto et de soupe, même en faire des tisanes. On peut aussi les cuire comme des épinards, les conditionner en beurre assaisonné pour les grillades, ou, enfin, les utiliser dans des blinis.



La recette du Cercle d'Histoire

Les blinis à l'ail des ours

C'est la saison des blinis accommodés à l'ail des ours, à la ciboulette sauvage ou à l'ortie selon les goûts de chacun.



Mélanger 125 g de farine de sarrasin, 125 g de farine de blé, $\frac{1}{4}$ de l de lait ou d'eau, 2 œufs, une pincée de sel, du poivre du moulin, $\frac{1}{4}$ cube de levure de boulanger.

Laisser reposer cette pâte durant environ 2 heures pour laisser à la levure le temps de faire son travail.

Ajouter une bonne poignée de plantes sauvages (pour hacher les plantes sauvages, rien ne vaut le vieux hachoir manuel (la berceuse) tout comme les gants sont indispensables pour travailler les orties).



La « berceuse »

Faire fondre un peu de matière grasse dans une poêle ou crêpière et faire cuire les blinis. Ils pourront être accompagnés de saumon ou truite fumés, avec une petite sauce à la crème et au raifort et d'un petit verre de Riesling d'Alsace (avec modération).

Le coin des poètes

Extrait de « Loem » « Buée », de Jean Christophe Meyer (2020)

Plätzlig sì d'Äuje vùm Äpfelboem verrümpfelt Blätterle.

Bàl se si Blueme, bàl Blätter u Nàscht, wù ìm Ùnwatter wie Wìndgläckle sìnge.

Bàl Obst ware se, wenn Gott wìll, wa de Rìffe wìll, wa s Gewitter, d'Mìckle, d'Waschpe wälle.

Bàl Obst !

Soudain les bourgeons des pommiers sont des feuilles chiffonnées.

Bientôt fleurs, bientôt feuilles et branches, qui chantent, clochettes de vent dans le mauvais temps.

Bientôt fruits si Dieu veut, si le gel le veut, si l'orage, les mouches et les guêpes le veulent.

Bientôt des fruits !

Le savez-vous ?

En Alsace, l'obligation scolaire « Schulpflicht » a été instaurée par les autorités allemandes le 18 avril 1871, il y a 150 ans, c'est à dire dix ans avant les lois Ferry.

Elle concernait les garçons de 6 à 14 ans et les filles de 6 à 13 ans.

L'enseignement se fait en allemand, par des instituteurs ou institutrices maîtrisant la langue germanique, souvent venus d'Allemagne. Il s'agit d'accélérer la germanisation des territoires cédés par la France lors du traité de Francfort.

Yves Bisch, historien, linguiste et ancien instituteur commente : « L'Alsace était avancée. La scolarité obligatoire est passée facilement parce que les infrastructures étaient en place, les mentalités prêtes et les personnels for-

més, cela n'a pas été le cas partout... La première école normale de France a été créée à Strasbourg en 1811. Il y avait aussi beaucoup d'entrepreneurs qui voulaient que les enfants aillent à l'école. »



Institutrices au début du XXème siècle

Et d'évoquer les félicitations adressées en 1867, à l'occasion de l'exposition universelle, par le ministre de l'Éducation nationale Victor Duruy aux instituteurs alsaciens, qualifiés de « pontonniers de l'instruction », pour avoir « tant contribué à l'instruction du peuple ».

La saga CTA (suite)

Voyages longs en autobus

En plus des lignes régulières de transport, et des excursions à la journée, la CTA propose très vite des circuits de plusieurs jours à plusieurs semaines (jusqu'à 21 jours) .

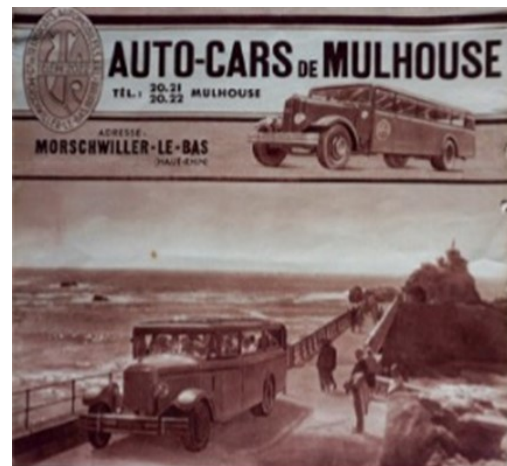
Et ce, avant les congés payés !

Lourdes - Biarritz par Avignon, Sète, Carcassonne, Bordeaux et le Centre (9 à 11 jours), le Mont St Michel et la Bretagne, Chamonix, la Suisse... deviennent des destinations prisées, attirant des clients venus même hors d'Alsace.

Le voyage en Italie de 1933 couvre 3549 km en 21 jours, avec une moyenne de 170 km par jour !

La publicité est déjà élaborée pour l'époque .

La faible vitesse (40 km/h) est un argument commercial



Biarritz, Rocher de la Vierge - 1933

Un personnel choisi, expérimenté
Des voitures confortables (fermées, pas de poussière, ni pluie, ni courants d'air, ni le soleil brûlant sur la tête des voyageurs, bien aérées)
Des places numérotées
Pas de vitesse (Max. 40 à l'heure)
Un guide à chaque voyage
Repas et chambres dans de très bons hôtels

tels sont les avantages que vous offre la

C^{IE} DE TRANSPORTS AUTOMOBILES
MULHOUSE
à MORSCHWILLER-LE-BAS

pour ses **Tournées de 3 jours en Suisse**

PROCHAINS DÉPARTS:

TOURNÉE A ZÜRICH - EINSIEDELN - Axenstrasse - LUCERNE - Olten, **250 frs** — 2 nuits et une journée entière à Einsiedeln. **Deux fois par semaine** — un voyage supplémentaire, du 14 au 16 août

TOURNÉE B Même route, mais 2^e soir Hôtel au bord du lac des 4-Cantons. Voyage 3^e jour moins chargé que le Circuit A, en plus Hilde-Gasse, **275 frs** — **1 voyage par semaine**

TOURNÉE C Même voyage que B avec supplément, **Valée du St-Gothard** jusqu'à Andermatt, **340 frs** — 6, 16 et 30 août, 13 et 27 septembre.

TOURNÉE F LUCERNE - BRUNIG - Meiringen - INTERLAKEN - GRINDELWALD (Glaciers) Trümmelbachfälle - Lauterbrunnen - Thoun - BERNÉ, **340 frs** — 9, 23 et 27 août, 10 et 24 septembre, 1^{er} octobre

SUR DEMANDE D'UN GROUPE d'au moins 10 personnes, des voyages peuvent être organisés à tout moment.

DANS NOS PRIX SONT COMPRIS: Les repas et Hôtel du 1^{er} jour au soir au 3^e jour à midi, les pourboires dans les Hôtels, l'entrée pour visite de curiosités et le prix et formalités du **passport**.

DÉPART 8 h. 10 Près de la gare de Mulhouse
Retour le 3^e jour. 19 h. 30 (départ ou retour peuvent être retardés ou avancés sur demande).



Passage du Saint Gothard
Année 1933



Col du Costalonga 2846 m
Année 1933

Hiver-printemps 1871



Un lion sculpté en mémoire d'une résistance héroïque

Après une guerre désastreuse contre la coalition allemande, Napoléon III défait à Sedan capitule le 2 septembre 1870 et est fait prisonnier. Un armistice est signé le 26 janvier 1871. Un deuxième armistice, dit « général », signé le 15 février 1871, s'applique aux régions de l'est .

A Belfort, alors sous-préfecture du Haut Rhin, ce n'est que sur ordre exprès du gouvernement de la Défense nationale que Denfert Rochereau, gouverneur de la ville, accepte de rendre les armes. C'est lui qui avait organisé la résistance de la forteresse Vauban. Il deviendra ensuite pour un temps, député du Haut-Rhin. On attribue le détachement du territoire de Belfort du Haut-Rhin à cette résistance héroïque, mais cela est une autre histoire dont nous avons déjà parlé et sur laquelle nous reviendrons.

En tout cas, nous devons à ce fait d'histoire la sculpture du Lion de Belfort, œuvre du Colmarien Auguste Bartholdi de 1879, taillée dans le grès rouge de la falaise et mesurant 22 mètres de long sur 11 mètres de haut, devenu le symbole de la ville.

Alfred Giess

« Nul mieux que lui n'a su peindre la terre ; celle ouverte au printemps où l'œil en s'accrochant au sol fraîchement labouré découvre je ne sais quoi de beau et d'attrayant. La matière en est admirable, sa couleur filasse, chaude ocrée, d'une variante allant du tendrement blond à l'ocre dorée profonde, avec des sortes de « lissures et vernissures », fait penser à une belle chevelure féminine opulente, lisse et ordonnée ». (extrait de l'Itinéraire d'un Grand prix de Rome, Benoît Bruant).



La toile ci-contre, intitulée « Paysage de printemps d'Alsace » (huile sur toile de 1953, collection privée), pourrait correspondre en réalité à une œuvre intitulée « Avant-printemps dans la vallée de Guebwiller ». Cette toile illustre bien cette capacité d'Alfred Giess à saisir la majesté d'un paysage, animé par un paysan et son bœuf.

Métiers d'autrefois

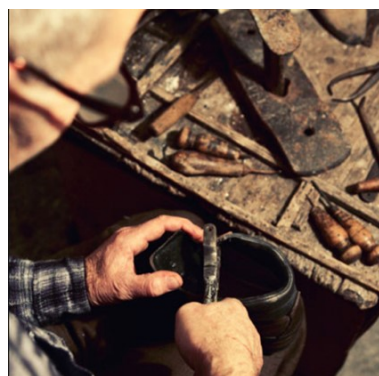
Le cordonnier - D'r Schüemàcher

Il y a près de 12000 ans, les chasseurs enveloppaient leurs pieds de peaux de bêtes. Selon une croyance populaire le terme cordonnier viendrait du mot corde car les premiers cordonniers utilisaient des cordes pour fabriquer des chaussures. Mais en réalité le nom de ce métier, le « cordouannier », trouve son origine dans la ville de Cordoue où dès l'époque médiévale, les conquérants arabes implantent une industrie du cuir. Les cordonniers fabriquent des chaussures ou bottes.

Les apprentis cordonniers sont souvent des enfants présentant des infirmités ou des malformations physiques car l'exercice de ce métier demande davantage de dextérité que de force. Le cordonnier travaille assis sur un siège bas. Il utilise une simple planche posée sur les genoux, une petite enclume, du cuir, des clous, des fils et des poinçons pour le perçage.

Actuellement le métier se limite aux seules réparations.

La corporation des cordonniers en 1655 fixe la durée de l'apprentissage à 3 ans. Les chefs-d'œuvre exigés pour devenir maîtres sont une paire de bottes de cavalier, de pêcheur, de paysan et une paire de souliers à la mode. Il est interdit de créer des « souliers en cuir de cheval ».



Le sabotier - D'r Holzschüemàcher

L'usage du sabot est assez récent dans notre région, à la fin du 17^{ème} il y est encore totalement inconnu. Le métier de sabotier ne semble apparaître qu'à la fin du 18^{ème}. Les habitants de la région portent des souliers et des bottes. Les premiers artisans pratiquant la saboterie viennent de régions où le sabot est une tradition depuis longtemps, en particulier la Franche Comté voisine.

Dans un premier temps, le sabotier dégrossissait le bois avec une sorte de hache nommée asseau sur un gros billot calé entre les jambes. Puis il taillait avec un long couteau, le « paroir » afin de donner au sabot sa forme extérieure. Il creusait ensuite l'intérieur à l'aide d'une tarière. Une fois poli, il le sculptait et le garnissait d'une lanière de cuir fixée avec des clous.

Les sabots du dimanche étaient décorés et vernis. Un bon sabotier pouvait réaliser journalièrement cinq à six paires. Le noyer réputé pour être de bonne qualité, était réservé aux clients aisés.

Cette profession est en perte de vitesse depuis la fin du 19^{ème}, mais n'a pas totalement disparu.

